

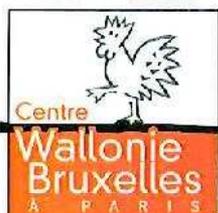
Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

présente

l'exposition



du 16 février au 25 mars 2012



Direction
Christian Bourgoignie

127-129, rue Saint-Martin - 75004 Paris ■ Tél. : 01 53 01 96 96 ■ Fax : 01 48 04 90 85 ■ info@cwb.fr ■ www.cwb.fr

SOMMAIRE

Introduction	p.3
Communiqué	p. 4 à 5
Philippe-Henri COPPÉE	p. 6 à 7
Bernard GILBERT	p. 8 à 9
Noëlle KONING	p. 10 à 11
Johan MUYLE	p. 12 à 13

La fin de l'ère des avant-gardes artistiques a définitivement libéré les arts plastiques de la contrainte d'appartenir au dernier courant à la mode.

Aujourd'hui, les artistes plasticiens développent avant tout un projet personnel avec les moyens que leur offre leur époque, sans établir de hiérarchie entre les genres et les modes d'expression.

En Wallonie et à Bruxelles, terre des Magritte, Dotremont, Bury, Broodthaers et autres qui se sont imposés sur le plan international, les artistes se sont toujours distingués par des mises en images, abstraites ou figuratives, fortement individualisées par lesquelles ils apportent leur propre lecture du monde, selon des points de vue singuliers.

Aujourd'hui le champ des arts plastiques y est plus que jamais largement ouvert et offre une panoplie très éclectique de propositions dans lesquelles la peinture côtoie la vidéo, les installations répondent aux sculptures, les projections rejoignent les interventions multimédia.

Par cette exposition, les créateurs contemporains de Wallonie et de Bruxelles veulent faire sens dans un environnement repu d'images médiatiques, consuméristes ou divertissantes.

En choisissant la thématique du rock et du baroque, Wallonie-Bruxelles International (WBI), organisme de promotion à l'étranger des talents belges francophones, a voulu mettre l'accent sur deux aspects particuliers, différents sans être antagonistes, entrant en résonance avec la diversité des affinités de chacun, dans une société en constante transformation qui reformate chaque jour le vécu et pousse à la réflexion sur l'état des choses et des êtres.

Dans ces propositions émanant de quatre plasticiens de Wallonie et de Bruxelles, en pleine possession de leurs moyens, sont soulevés quelques questionnements esthétiques, politiques, sociaux, philosophiques, qui traduisent la vitalité, l'imagination et le sens critique de créations jamais coupées des réalités et préoccupations humaines.

Je me réjouis à l'idée que ces œuvres rassemblées pour cette exposition soient le miroir partiel de la vitalité artistique de notre communauté et qu'elles trouvent à travers vos considérations les échos pluriels qui les enrichiront.

Philippe SUINEN,
Administrateur général de
Wallonie-Bruxelles International (WBI)

« ROCK ET BAROQUE »

16 février - 25 mars 2012

Vernissage : mercredi 15 février à 18h

Philippe-Henri COPPÉE - Bernard GILBERT - Noëlle KONING - Johan MUYLE

L'exposition « *Rock et Baroque* » met en résonance une sélection d'œuvres de quatre plasticiens de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui se distinguent par la singularité de leurs modes d'expression. L'exposition traite davantage d'un état d'esprit créatif que d'une mouvance. Les artistes sont ainsi associés autour d'un concept curatorial, non pour leurs ressemblances stylistiques mais par leur goût commun de l'indépendance et par leur inscription dans les questionnements artistiques actuels.

Le rock et le baroque ont en commun d'être des espaces de profusion ouverts, ne reculant pas devant l'envie de faire coexister, jusqu'à la confrontation, les éléments langagiers les plus inattendus et audacieux. L'univers baroque impose ses propres règles de la représentation. Il peut provoquer des débordements et aller jusqu'à dissoudre la spatialité afin de la faire réagir sous l'émotion ou les sentiments parfois les plus exacerbés. Tous les plans sont ainsi bousculés et les repères doivent se réinventer.

Le rock est essentiellement l'apanage de l'un des quatre artistes : **Philippe-Henri Coppée**. Celui-ci conçoit sa démarche picturale à la manière des rockeurs, explorant une forme de sauvagerie contrôlée, avec l'envie d'expérimenter continuellement de nouvelles formes, manifestant une prédilection pour le risque immodéré. Cette approche rock n'est cependant pas sans lien avec les œuvres des autres artistes dans la mesure où elles font également preuve de résistance aux expressions trop «plastiquement correctes», par leur liberté, par leurs tensions et par leur énergie.

Les trois autres plasticiens appartiennent à une vague baroque contemporaine dans laquelle ils se reconnaissent : **Bernard Gilbert**, peintre d'une œuvre résolument non figurative cassant les codes normatifs, **Noëlle Koning**, fervente coloriste, adepte de l'intensité lumineuse, lauréats de divers prix en Belgique, et **Johan Muyle**, sculpteur « bricoleur de génie », artiste majeur de la scène des arts plastiques de Belgique, de renommée internationale.

Ces quatre artistes contemporains de Wallonie et de Bruxelles développent avant tout un projet personnel et apportent leur propre lecture du monde, à l'écoute des réalités et des interrogations du temps présent, mais non soumis aux vents dominants.

Commissaire : Claude LORENT

Claude Lorent (Charleroi, 1943) vit et travaille à Bruxelles. Critique d'art (AICA) attaché à La Libre Belgique (Bruxelles), conseiller artistique au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, commissaire indépendant d'exposition (Belgique, France, Grèce, Estonie, Pays-Bas, Angleterre...), il est aussi auteur de nombreuses publications, textes, catalogues et de monographies (sur Bernar Venet, Jim Dine, Yves Zurtstrassen, Christian Dotremont...).

« **Rock et Baroque** » est une exposition itinérante produite par **Wallonie-Bruxelles International**, organisme de promotion à l'étranger des talents de la Fédération belge francophone :
L.A.C., Lieu d'Art Contemporain, Sigean (France), octobre - novembre 2011
MUBE, Musée brésilien de la Sculpture de Sao Paulo (Brésil), avril 2011
Musée d'art contemporain Salvador Allende, Santiago (Chili), novembre 2010 - janvier 2011

L'exposition s'accompagne d'un catalogue de 64 pages (dont plus de 40 reproductions couleurs), réalisé par **Wallonie-Bruxelles International**.

Entrée libre

Du lundi au vendredi de 9h à 19h

Samedi et dimanche de 11h à 19h

127-129 rue Saint-Martin - 75004 Paris

M°: Châtelet-les-Halles, Rambuteau

www.cwb.fr

Contact presse :

Ariane Skoda

01 53 01 96 92

a.skoda@cwb.fr



Philippe-Henri Coppée est l'un de ces rares peintres d'esprit et de comportement rock : un anguleux mais au cœur tendre, un écorché sentimental, un romantique.

Sa démarche échappe à toute tentative de catégorisation si ce n'est précisément une correspondance avec l'esprit de création rock, strident, dur mais non sans tendresse, puissant, tout en force et constamment sur le qui vive créatif.



« **La Bombe** », phosphore, 160 x 160 cm, 2011
© Benjamin Vanderecken

Son œuvre bouscule et met à mal les habitudes visuelles les plus éprouvées, le beau apprêté, convenu, reconnu.

Sa richesse réside dans les cris remplis d'une profonde humanité, dans un défoncement de soi afin d'en sortir une ardeur frénétique. Le peintre ose les mélanges inédits pour faire exploser l'imaginaire.

Un art fondamentalement intranquille, selon l'expression du poète Pessoa.

Pendant plusieurs années, Philippe-Henri Coppée représente des « Casas », personnages inspirés par l'ami de Picasso, Casagemas.

Actuellement, Philippe-Henri Coppée associe aux casas une nouvelle source d'inspiration : les mangas. Ses figures peintes deviennent ainsi des « Casamangas ».



“Painting Black (Belgica)”, techniques mixtes, 160 x 160 cm, 2011
© Benjamin Vanderecken

L'artiste peint sur toile ou support papier, souvent en noir sur fond blanc, avec parfois adjonction de couleurs, de matières au phosphore ou/et de paillettes multicolores. Il élabore une œuvre picturale, en perpétuelle mouvement, dans laquelle la réserve a gagné du terrain depuis quelques années. Souhaitant conserver un aspect assez brut, il délave souvent la toile à l'aide de puissants jets d'eau afin de donner aussi plus de sobriété et surtout de fragilité à la figure qui se défait autant qu'elle se fait.

Philippe-Henri Coppée, né à Gosselies en 1949, vit et travaille à Marcinelle. Il a étudié à La Cambre de 1971 à 1976. Sa production artistique est montrée régulièrement à travers des expositions monographiques et collectives. Un certain nombre de ses pièces ont intégré des collections publiques notamment celles du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Hainaut, du Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Bernard Gilbert pratique une peinture résolument non figurative, pouvant paradoxalement faire image suivant le traitement. Il intervient fréquemment sur des effets de perception de manière à déjouer les formes habituelles. L'œil y perd ses repères et se fourvoie car ce monde-là est purement pictural, non référentiel.

Un univers en soi, éblouissant et énigmatique, vivant tel un magma en fusion, soudain figé, mais agissant par ondes et radiations invisibles.



« **Number** », 135 médiums acryliques sur toile de polyester,
190 x 170 cm, 2011 © Bernard Gilbert

Usant de procédés divers de création, l'artiste questionne le matériau pictural et ses assises afin de le pousser à une expressivité maximale. Chaque toile devient une sorte de laboratoire dans lequel les manipulations, aux résultats plus ou moins étudiés, laissent le champ libre à l'imprévu, à la surprise.

Un « baroque » qui n'a de cesse de s'affirmer dans les couches, les raclages, les combinaisons de matières, les superpositions et les effacements, dans les strates, les fluidités et les épaisseurs.

Spécialiste de la couleur, Bernard Gilbert associe les tonalités les plus puissantes, les légèretés transparentes, les densités lumineuses variées. Différents éléments viennent bousculer également la spatialité : le fluo qui se pousse en avant, le mat qui retient et l'addition multipliée des données. Une gestuelle, plutôt vive mais parfaitement maîtrisée, injecte la spontanéité des bombages de rue, dans une ordonnance réfléchie par laquelle intervient l'équilibre précaire. Sa peinture est un univers en trois dimensions sur une toile dont la texture particulière impose un rendu singulier, énigmatique.



Le peintre crée ainsi de véritables images non figuratives, de plus en plus multiples, actuelles en leur foisonnement et complexité, vivantes, dynamiques, percutantes mais aussi profondes. Celles-ci traduisent sans aucun doute l'effervescence et les éclats de l'époque.

« **Number 138** », mediums acrylique sur bois, 170 x 190 cm, 2011
© Bernard Gilbert

Bernard Gilbert, né à Dinant en 1970, vit et travaille à Dinant et à Bruxelles. Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Namur et diplômé de l'ERG (école de recherche graphique) de Bruxelles, il est lauréat de divers prix : *Ode Pirson*, Maison de la Culture de Namur (1997), *Jos Albert* (1998) ainsi que du Prix artistique international de la ville de Tournai (2006). Il participe à diverses expositions collectives et expose régulièrement de manière individuelle.

Noëlle Koning pratique une peinture par collage de papiers qu'elle a peint préalablement. Elle se crée ainsi un monde par assemblage.



« Eudlo falls, night and day (Les chutes de Eudlo) »,
peinture acrylique sur papier marouffé sur toile, 150 cm x 105 cm, 2011
© Noëlle Koning

Si la tendance est essentiellement abstraite, des bribes de figuration restent parfois décelables. Les compositions, manifestant une constante ardeur chromatique, s'avèrent toujours un peu chaotiques avant d'atteindre une stabilité toute temporaire.

Elles offrent ainsi des questionnements visuels momentanés, gorgés d'émotions vives, de sentiments, de réactions face à la vie, explorant une gamme de couleurs volontaires, éclatantes, ou jouant de transparences.

Oscillant entre une certaine forme de lyrisme et d'exaltation, les interrogations posées, les incertitudes des voies amorcées traduisent, autant une sorte d'hédonisme que de profondes inquiétudes.



« **Le travail du somnambule** », peinture acrylique sur papier marouflé sur toile, 150 cm x 100 cm, 2011© Noëlle Koning

La technique utilisée s'inscrit dans la longue histoire d'un siècle de modernité tout en se singularisant. Le collage est appliqué, en ce cas très rare, à la peinture elle-même, sans emprunt extérieur de texte ou d'image.

Les peintures, réalisées sur papiers déchirés, indépendantes les unes des autres, sont ensuite agencées sur la toile, dans une recherche d'harmonies, de correspondances, d'équilibre, d'affinités et d'oppositions.

L'artiste, puise en ses sources mentales, émotionnelles et visuelles, construisant ainsi un monde inédit.

Noëlle Koning, née à Bruxelles en 1960, vit et travaille à Braine-l'Alleud. Diplômée de La Cambre (Bruxelles), elle a été lauréate du Prix Jeune Peinture Belge en 1985 et en 1986, et des prix de la Fondation SPES en 1996 et en 2001. Un certain nombre de ses pièces ont intégré des collections, notamment celles de la Banque nationale de Belgique, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Musée d'Art Moderne d'Ostende, du Musée d'Ixelles, de la Province du Brabant wallon, du BIAC Zaventem (Brussels Airport). Noëlle Koning participe à de nombreuses expositions tant collectives qu'individuelles.

Johan Muyle parcourt le monde, particulièrement l'Inde et l'Afrique, à la rencontre d'autres pratiques et comportements, d'autres formes et moyens d'expression.

De 1985 à 1994, il produit essentiellement des sculptures d'assemblage animées. Les premiers objets (1985 à 1989) composés d'animaux taxidermés, auxquels l'artiste confère une identité humaine et rituelle, font peu à peu place à des objets trouvés sur des brocantes.



Entre 1995 et 2004, il réalise (avec une équipe d'assistants) principalement des peintures monumentales animées, avec la collaboration de peintres affichistes de Madras en Inde.

Depuis la fin de l'année 2004, Johan MUYLE a réactivé un travail individuel et la production de sculptures motorisées, composées d'objets récoltés lors de voyages, sur les marchés aux puces ou commandés via internet. Celles-ci posent un regard critique singulier, poétiquement distancié sur la condition humaine, la radicalisation des religions, la disparition des utopies collectives et sur l'actualité.

« La redoute » © Fabrice D'Ascenzo
Collection UHODA

L'art de Johan Muyle, inventif, à la fois drôle et grave, est éminemment baroque dans ses associations parfois un peu iconoclastes. Soucieux du monde, l'artiste mélange les degrés de culture, puise à la source populaire et au kitsch, tout en empruntant aux grands de l'art, de la politique, de la pensée.

Bricoleur, assembleur, ainsi qu'il se nomme volontiers, mais de génie, il compose des univers cosmopolites, amalgames de technologie avancée et de bibelots de pacotille, d'images médiatiques mais aussi de vidéos glanées sur Internet et d'accessoires empruntés à des langages directs, communs, constitués de mots, d'illustrations, voire de musiques et de ritournelles. Appelant souvent la participation du visiteur, ses créations, imprégnées d'ironie, déconstruisent les visions trop carrées et déstabilisent le spectateur.

Dessins, collages, objets animés, peintures gigantesques, soutenues par des



aphorismes et des jeux de mots semant le trouble, véhiculent une pensée plasticienne touchant au social, à l'esthétique, au politique autant qu'à l'art, qui place l'humain par-dessus tout.

La fin du monde, la faim du monde (2008) © Johan Muyle CH. MOSAR

Johan Muyle est né à Charleroi en 1956 et vit et travaille à Liège et Bruxelles. Ses expositions dans des galeries privées ou des centres d'art publics, situés en Belgique, en France, au Royaume-Uni, en Espagne et en Italie, la présence de ses pièces dans des collections publiques et privées européennes et nord-américaines, et sa participation à des foires ou biennales internationales d'art contemporain (São-Paulo en 1998 et Milan en 2001) font de Johan Muyle un artiste majeur de la scène des arts plastiques de Belgique. Johan Muyle a enseigné les pratiques contemporaines (sculptures et installations) entre 1994 et 2006 à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Valenciennes (France). Il est depuis septembre 2006 responsable de l'atelier sculpture à La Cambre (Bruxelles).